

## **La course de la vie racontée par Jacques Gamblin, un régal !**

Voilà un homme jeté dans la course de la vie, une quête mêlée de joies et de douleurs, de vie et de mort, un élan éperdu profondément habité et porté par les êtres aimés. Le père, qui parle très peu, la femme, prête à accoucher, et l'enfant à naître. Le texte écrit et interprété par Jacques Gamblin montre le corps et l'esprit en mouvement, sur un ruban d'asphalte factice astucieusement bosselé. Par monts et par vaux, sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute, l'homme né près des dunes et de l'herbe grasse qu'on imagine normandes court. Entre chien et loup, il raconte sa vie, et même la vie tout court, entre tendres fulgurances, rancoeurs passagères et acceptations fondamentales - par exemple la volonté d'être père. Il nous dit d'ailleurs que 8700 femmes accouchent toutes les heures sur terre, ce qui est peut-être vrai.

## **13435 heures assis à écouter les maîtres et les professeurs**

Les questions fusent, les réponses se bousculent, et le jeu inventif de l'acteur traduit à merveille comment les nouvelles du monde rebondissent sur l'homme, depuis les rendez-vous ratés de l'enfance, jusqu'au désir de réussir et de maîtriser les lignes qu'il doit franchir. Il a passé 13435 heures assis à écouter les maîtres et les professeurs (« peut mieux faire », résume-t-il sobrement). Le spectacle parle à tous les publics, mais ne sombre jamais dans la guimauve ou les clichés. Car l'athlète en lice sait faire surgir des bribes de poésie et de rêve au cœur du réel, il a du souffle, du rythme et du répondant. Qui dit course pense aussi début et fin, mais le bonheur ou plus simplement la finalité de l'action se confond ici avec la maîtrise de soi et la richesse de l'imaginaire, avec l'effort même du coureur qui est la véritable raison de la course. Comme un rite initiatique joyeux pour masquer la noirceur du monde, pour dépasser ses peurs et accepter de vivre au mieux, malgré les proches qui sont partis.